

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE. — LE CABINET DATO EST CONSTITUÉ

EXCELSIOR

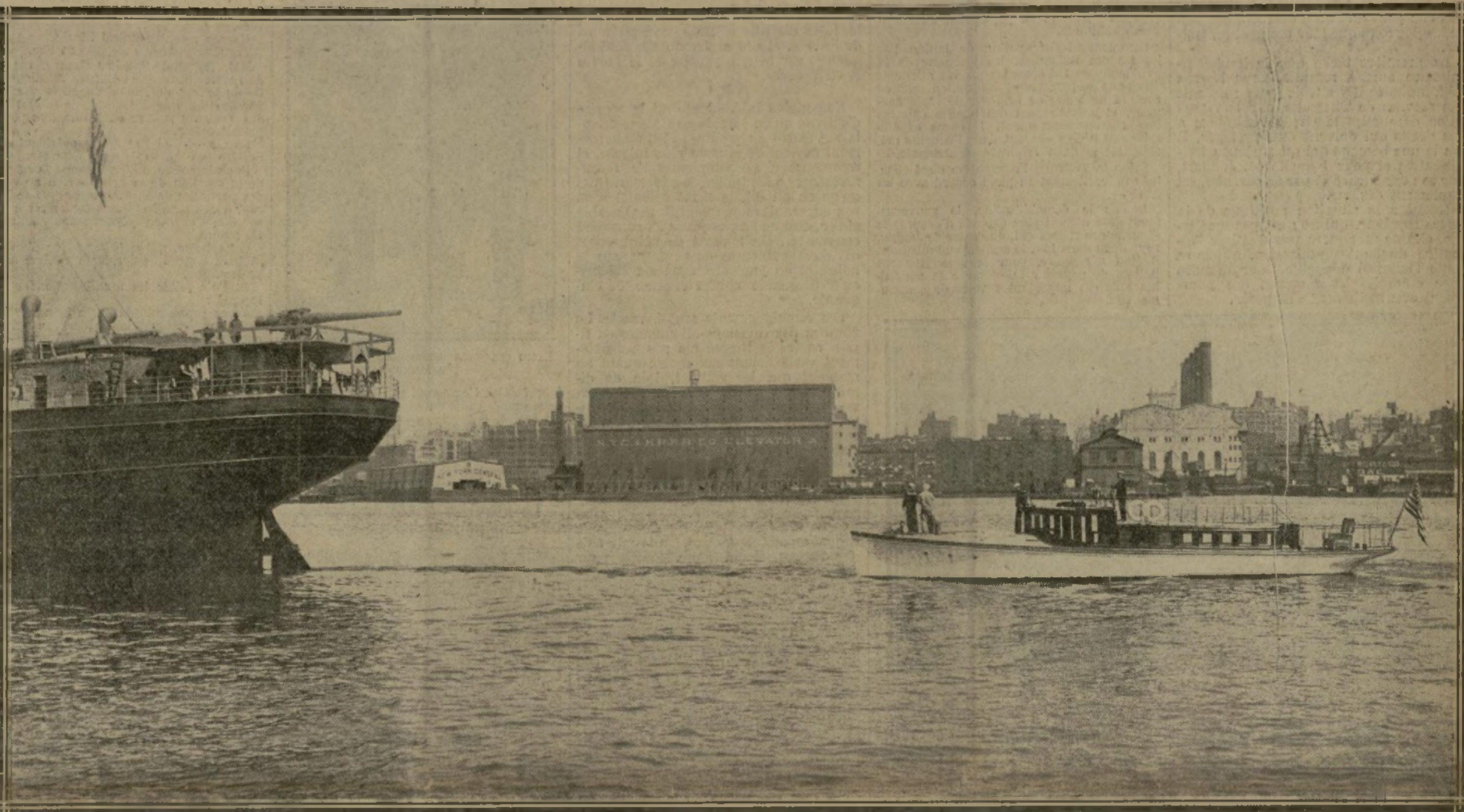
Huitième année. — N° 2.401. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
12
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. T.É. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE PREMIER NAVIRE AMÉRICAIN QUI AIT COULÉ UN SOUS-MARIN



LE CANON, QUI ENVOYA LE PIRATE PAR LE FOND, SE DÉTACHE NETTEMENT SUR LA PHOTOGRAPHIE, A L'ARRIÈRE DU CARGO

Très peu de temps après leur entrée en guerre, nos alliés américains qui, dès le début, prirent toutes leurs précautions contre les sous-marins, ont eu l'honneur d'en couler un dans l'Atlantique. Le « Mongolia », qui accomplit cet exploit, n'est pas un navire de guerre

mais un simple cargo. Il transportait en France des médecins et des nurses de la Croix-Rouge de Chicago. Au cours du combat deux nurses furent tuées et une troisième grièvement blessée. Presque aussitôt le pirate était coulé par le vapeur d'un coup de canon.

L'ARMÉE HELLÈNE DE LA DÉFENSE NATIONALE SUR LE FRONT



LE COLONEL MAZAVAKIS (X) ET SON ÉTAT-MAJOR PARTANT AU FRONT
L'armée hellène de la défense nationale organisée à Salonique avec l'aide des puissances protectrices a fait de brillants débuts au feu. A sa tête est placé le colonel et chef d'état-major Mazavakis que l'on voit ici à cheval se rendant au front. La seconde photo repré-



LE COLONEL ZAFIRION (X) ET SON ÉTAT-MAJOR DANS LA TRANCHÉE
sente le colonel Zafirion, commandant le 2^e régiment de Serrès, aux avant-postes dans la tranchée, quelques minutes avant le début du premier combat qui favorisa les armes hellènes. Il est entouré de son état-major dans lequel se trouvent deux officiers serbes.

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

Ce que M. Jonnart a mission d'accomplir

La mission de M. Jonnart en Grèce reçoit sa caractéristique principale du fait que le haut-commissaire sera placé au-dessus des ministres des trois puissances protectrices, c'est-à-dire des ministres de France, d'Angleterre et de Russie. M. Jonnart sera non seulement le représentant des puissances qui sont garantes de la constitution hellénique, mais on peut dire qu'il exercera sur place les pouvoirs que leur donnent les traités.

La première tâche que le haut-commissaire aura à remplir, nous l'avons déjà indiquée il y a trois jours : il s'agit des réformes de Thessalie, sur la répartition desquelles la Grèce venizélite a des droits qui doivent être protégés. Il y a là une besogne qui est surtout administrative et pour laquelle M. Jonnart, par son expérience et par sa carrière, est hautement désigné.

Quant à la situation politique de la Grèce royaliste, qui ne s'est pas améliorée, elle ne manquera pas d'attirer l'attention du haut-commissaire, qui aura toute l'autorité désirable pour prendre avec efficacité les mesures qui pourraient éventuellement s'imposer.

Janina, en Épire, occupée par les Italiens

ROME, 10 juin. — Un régiment de cavalerie italienne a occupé avant-hier, à 18 heures, la ville de Janina.

Suivant des ordres reçus, les autorités grecques n'ont opposé aucune résistance.

Janina est une des principales villes de l'Épire et fait partie du territoire qui est revenu à la Grèce, après la guerre balkanique de 1912-1913. Elle est située sur le lac du même nom et sa population s'élève à 20.000 habitants.

Commentant l'occupation de Janina par les troupes italiennes, les journaux de la Péninsule soulignent d'accord pour lui attribuer un caractère purement militaire, en relation avec la nécessité de protéger de toute surprise, et spécialement des bandes épirotes toujours en mouvement, le corps expéditionnaire italien opérant dans l'Albanie méridionale et dans l'Épire septentrionale.

Selon la Tribune, l'occupation s'est effectuée naturellement en plein accord avec les Alliés.

Depuis la démobilisation, le gouvernement grec n'étant plus capable d'assurer la sécurité des routes qui, du centre de Janina, rayonnent dans tout le secteur sud-albanais, il était nécessaire, pour le gouvernement italien, de pourvoir lui-même à la surveillance de ces importantes voies de communication.



VUE GÉNÉRALE DE JANINA

TROIS MINISTRES ITALIENS voulaient démissionner

Mais l'accord semble se faire

ROME, 11 juin. — Les discussions au sujet de l'indépendance de l'Albanie continuent dans la presse. M. Sonnino est violemment attaqué par le Secolo et le Messaggero.

Il se confirme que, ces jours-ci, trois ministres, MM. Bissolati, Comandini et Bonomi, avaient offert leur démission, mais que M. Boselli, en cherchant un terrain de conciliation, a déjà obtenu des résultats satisfaisants.

M. Bissolati a eu une longue conversation avec M. Sonnino.

Cela laisse supposer à tous ceux qui connaissent le caractère et le dévouement de M. Bissolati qu'un arrangement est encore possible.

Le Popolo d'Italia, que dirige M. Mussolini, socialiste révolutionnaire interventionniste, invite la démocratie à procéder avec beaucoup d'adresse, pour empêcher certains politiciens dont la germanophilie est bien connue de profiter d'une crise éventuelle pour saisir le pouvoir.

Dans les milieux parlementaires on estime que M. Boselli, en prorogeant la Chambre, a obéi à des considérations de la plus haute importance politique. Il paraît évident que le président du Conseil désire se présenter devant le Parlement à la tête d'un cabinet strictement solidaire, et ayant un programme bien arrêté.

Il paraît en cela en plein accord avec tous ses collègues.

M. Boselli, dont on connaît le respect pour le principe constitutionnel, ne manquera pas d'informer les députés des discussions qui ont eu lieu ces jours-ci dans les différentes réunions du conseil des ministres.

Les leaders socialistes officiels tiendront, dans la première journée, une réunion, afin d'arrêter un ordre du jour pour la séance plénière que leur groupe parlementaire a convoquée pour demain, dans une salle de Montecitorio.

UN VOILIER FRANÇAIS MET EN FUIE DEUX SOUS-MARINS

On nous communique la note suivante : Deux voiliers de l'équipage qui vogaient de conserve vers l'Angleterre se trouvèrent séparés au cours de la nuit.

Au jour, l'un d'eux, le Saint-Jacques, commandé par un sous-marin, venait d'être évadé par son équipage, lorsque l'autre, le Saint-Antoine-de-Padoue, faisant route vers le lieu de la rencontre, ouvrit le feu contre le pirate et l'obligea à plonger.

Les deux voiliers purent arriver ensemble à destination.

Quelques temps après, dans la traversée de retour, le Saint-Antoine-de-Padoue eut encore l'occasion de tirer sur un sous-marin qui disparut aussitôt.

VOILIER URUGUAYEN COULÉ DANS L'ATLANTIQUE

On nous communique la note suivante : Le voilier Uruguayo Rosario, de 2.500 tonnes, a été attaqué au canon par un sous-marin dans l'Atlantique, le 3 juin, puis coulé au moyen de bombes. L'équipage a été sauvé.

REPRISE D'ACTIVITÉ SUR LE FRONT RUSSE

Reconnaissances et duel d'artillerie sur le front britannique

Au sud d'Ypres, les Allemands n'ont pas tenté de nouvel effort de réaction. Cette passivité ne signifie certes pas que leurs réserves soient épuisées, mais qu'ils évitent de les engager tout entières, par suite des inquiétudes qu'ils éprouvent pour d'autres parties du front occidental.

Les troupes britanniques ont exécuté avec succès des reconnaissances entre Armentières et La Bassée. De notre côté, la lutte d'artillerie reste vive au nord de l'Aisne, et des escarmouches sont signalées sur la rive gauche de la Meuse et en Woëvre.

Non moins intéressante est la reprise d'activité qu'on signale en Galicie orientale et dans les Carpathes : le bombardement devient de plus en plus intense, et commence à s'accompagner de reconnaissances dans les lignes adverses. Quoi qu'on en ait dit, le front oriental n'est pas encore devenu quantité négligeable et l'ennemi ne l'a pas jusqu'ici considéré comme tel. On a parlé de nombreuses divisions ramenées de ce front sur le nôtre, et un journal étranger a été jusqu'à donner le chiffre énorme de cinquante.

Ces renseignements sont inexacts. Le nombre des divisions allemandes en ligne contre la Russie n'a pas sensiblement varié depuis six mois ; quant au matériel qui les soutient, loin de diminuer, il a plutôt augmenté en puissance. Ce qui est vrai, c'est que des divisions fatiguées sur notre front ont été envoyées sur le front russe, parce qu'il était tranquille, au lieu d'être mises au repos à l'intérieur, et remplacées par d'autres divisions de ce front.

Un certain avantage de nombre a été acquis par ce procédé. Mais les Allemands, de même que les Autrichiens, restent en état de forte défensive du côté des Russes, et ont leurs raisons pour cela.

Si, comme nous l'espérons, l'armée russe est capable de prendre l'offensive avec succès même sur une étendue assez limitée, l'ennemi sera obligé, pour y faire face, de prélever des renforts sur d'autres parties du front oriental qui cessera dès lors d'être un front de repos. Les divisions qui auront besoin de se recharger ne pourront y être envoyées et échangées : les dépôts et les cantonnements de l'intérieur se rempliront de nouveau. D'où une baisse des effectifs en ligne, dont toutes les armées de l'Entente auront le bénéfice.

Jean VILLARS.

Le réveil de l'armée russe

GENÈVE, 11 juin. — Le communiqué officiel autrichien du 10 juin, indique en ces termes un réveil de l'activité russe sur le front de Galicie :

« Théâtre oriental de la guerre : dans la Galicie orientale, les Russes ont manifesté une vive activité de combat. »

PETROGRAD, 10 juin. — Les blessés et malades soignés dans les nombreux hôpitaux de Petrograd ont organisé aujourd'hui une grande manifestation. Ils ont parcouru les rues précédés de bannières portant des inscriptions invitant à l'offensive leurs camarades valides.

Plusieurs automobiles dans lesquelles avaient pris place des mutilés suivaient le cortège.

La manifestation a eu un grand succès et a produit une forte impression sur la population de la capitale.

Les troupes anglaises se servent de nouveaux et terribles engins

LONDRES, 11 juin. — De nouveaux engins ont été employés au cours de la bataille de Messines. Ces nouveaux engins sont désignés par les soldats sous le nom de « bidon de pétrole », « bidon d'huile bouillante ».

Il n'est pas permis de décrire ces engins, mais on peut dire qu'ils lancent à une distance considérable des projectiles qui éclatent par percussion et sement des matières inflammables sur une vaste surface.

Les prisonniers déclarent que cette nouvelle arme a causé une grande terreur dans les rangs allemands.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

LE GÉNÉRAL TCHANG-HSUN veut la dissolution du Parlement

PÉKIN, 9 juin (retardée en transmission). — Le général Tchang-Hsun est arrivé à Tien-Tsin. Il a envoyé une garde du corps de 2.000 hommes à Pékin.

Le général Tchang-Hsun déclare qu'il se rendra à Pékin pour servir de médiateur, mais à certaines conditions comportant notamment la dissolution immédiate du Parlement, refusée jusqu'à présent par le président.

L'AVIATEUR NAVARRE déclaré irresponsable

Les docteurs de Fleury, Roubinovitch et Vellon, médecins aliénistes, avaient été commis par le capitaine rapporteur Bouchardon pour procéder à l'examen mental du lieutenant-aviateur Navarre. Ils ont remis leur rapport au magistrat instructeur, qui en a donné, hier, lecture à Navarre en présence du bâtonnier Henri-Robert, son défenseur, au cours d'un dernier interrogatoire. Les médecins-experts ont conclu à l'entière irresponsabilité de l'aviateur, en ajoutant qu'il y a nécessité à lui faire subir un traitement spécial dans une maison de santé.

Nous croyons savoir que le capitaine Bouchardon signera aujourd'hui une ordonnance de non-lieu en faveur de l'officier aviateur, afin de lui permettre de recevoir les soins que nécessite son état.

Des officiers américains ont précédé hier à Paris le général Pershing

Hier matin sont arrivés à Paris plusieurs officiers de l'armée américaine, les colonels Mac Carthy, Taylor et Ireland, le major Drum, les capitaines Moore et Porges venant de Londres par Boulogne-sur-Mer. Ils précèdent, dans la capitale, le général Pershing et son état-major, qui seront nos hôtes.



DEUX COLONELS AMÉRICAINS ARRIVÉS HIER À PARIS

À bref délai. Ce ne sont pas les premiers officiers américains qui viennent à Paris ; déjà est arrivé, le 2 juin, un premier contingent de majors, capitaines et lieutenants du corps des ingénieurs, qui étudieront en France les moyens de rétablir le plus rapidement possible les voies de communications dans les pays évacués par l'ennemi.

La première armée américaine qui viendra en Europe

Voici, d'après la presse américaine, le tableau des effectifs de la première armée américaine :

- 16 divisions d'infanterie, comptant chacune 918 officiers et 27.243 soldats ;
- 16 hôpitaux divisionnaires, avec chacun 24 officiers et 222 soldats ;
- 64 infirmeries de campagne, dont les effectifs sont encore indéterminés ;
- 2 divisions de cavalerie, comptant chacune 607 officiers et 16.021 soldats ;
- 2 hôpitaux divisionnaires, avec chacun 24 officiers et 228 soldats ;
- 6 infirmeries de campagne, dont les effectifs sont encore indéterminés ;
- Service de santé : 288 officiers et 100 soldats ;
- Artillerie de côte : 666 officiers et 20.000 soldats ;
- 16 brigades d'artillerie de campagne, comptant chacune 48 officiers et 1.319 soldats ;
- 8 escadrons d'aviation, comptant 10 officiers et 154 soldats ;
- 8 compagnies d'aéroliers, comptant 19 officiers et 151 soldats ;
- 10 hôpitaux de campagne, comptant 6 officiers et 73 soldats ;
- 10 compagnies d'ambulanciers, comptant 5 officiers et 150 soldats ;
- 22 boulangeries de campagne comptant 1 officier et 69 soldats ;
- 6 bataillons de téléphonistes, comptant 10 officiers et 215 soldats ;
- 6 trains de munitions, comptant 4 officiers et 852 soldats ;
- 6 trains de ravitaillement, comptant 2 officiers et 126 soldats.

Pour l'instruction et l'encadrement des recrues 150.000 hommes seront prélevés sur la garde nationale et l'armée régulière.

M. RIBOT A LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

La Commission des Affaires extérieures a entendu hier M. Ribot, président du Conseil, sur la situation politique et militaire en Orient, sur la situation intérieure en Grèce, la politique économique des Alliés et sur la coopération économique, militaire et navale des États-Unis.

LE MINISTÈRE DATO EST CONSTITUÉ

M. Maura et son parti ne cachent pas leur déception

MADRID, 11 juin. — M. Dato a conféré aujourd'hui avec de nombreuses personnalités de son parti et a constitué définitivement son cabinet. Voici la composition du ministère :

Président du Conseil : M. Dato.
Finances : comte de Bugallal.
Intérieur : M. Sanchez Guerra.
Affaires étrangères : marquis de Lema.
Justice : M. Burgos.
Instruction publique : M. Andrade.
Guerre : général Fernando Primo de Rivera.

Marine : contre-amiral Flores.

Travaux publics : vicomte de Eza.
MM. Bugallal, Sanchez Guerra, marquis de Lema, Andrade et Burgos faisaient partie du précédent cabinet conservateur Dato. Les ministres de la Guerre, de la Marine et des Travaux publics sont ministres pour la première fois.

Le vicomte de Eza est le président de la Société des Agriculteurs d'Espagne.

Dans la soirée d'hier, lorsque la nouvelle de la solution de la crise arriva au centre des partisans de M. Maura, ceux-ci se livrèrent à des manifestations contraires à cette solution et envoyèrent une lettre à M. Maura.

Cette lettre, qui a le caractère d'un ultimatum, engage ce dernier à adhérer à leur protestation.

El País relate les manifestations en ces termes :

« Les représentants de la jeunesse mauriste qui stationnaient, hier, en groupes compactes devant le palais royal pendant les consultations politiques, furent les premiers à se rendre au cercle du parti lorsque la nouvelle fut connue que M. Dato était chargé de former un nouveau ministère. « Cette nouvelle fit une si profonde impression qu'un véritable tumulte se produisit dans les salons du cercle et que des cris furent poussés que l'on entendit distinctement au dehors. »

ON PROTESTE A LONDRES CONTRE LE VOYAGE A STOCKHOLM DES PACIFISTES ANGLAIS

LONDRES, 11 juin. — Un meeting de protestation a été organisé à Trafalgar-Square contre la visite projetée à Petrograd et à Stockholm de MM. Ramsay MacDonald et Jewell, délégués du parti travailliste indépendant. Une foule immense y assista.

Le président du Syndicat national des marins et chauffeurs de la Grande-Bretagne, M. Havelock Wilson a proposé un ordre du jour regrettant que le gouvernement ait décidé d'octroyer des passeports à ces délégués et approuvant le refus des marins de transporter les délégués pacifistes.

L'orateur a déclaré que le Syndicat des marins avait eu raison de prendre cette décision et il a ajouté :

« Si l'est établi que M. Ramsay MacDonald et ses amis représentant un groupe important d'ouvriers, ils recevront l'autorisation d'aller à Petrograd, et ils iront avec de bonnes lettres de crédit. Il y a en Grande-Bretagne, environ 3.500.000 travailleurs organisés. Si M. Ramsay MacDonald représente 500.000 votes, l'orateur est d'avis qu'en raison de ce chiffre important, le syndicat des marins devrait le laisser partir. (Vigoureux applaudissements. »

Après lecture de nombreux messages des différents ports, des syndicats ouvriers, des chantiers de charpentiers en navires, applaudissant à la décision prise par le syndicat des marins, M. Havelock Wilson a déclaré avoir reçu un télégramme de Rotterdam, adressé par le syndicat des marins hollandais, déclarant s'engager à ne pas transporter de délégués pacifistes et un autre télégramme des dirigeants du syndicat scandinave de Copenhague rédigé dans le même esprit.

Après une intervention du député travailliste Seddon, l'assemblée a adopté, à l'unanimité, une résolution regrettant l'octroi des passeports à MM. MacDonald et Jewell.

A l'issue du meeting, le télégramme suivant a été envoyé au premier ministre : « Dix mille citoyens assemblés à Trafalgar Square, sous les auspices du syndicat des marins, refusent de transporter MM. MacDonald et ses collègues à Petrograd, vous prient de retirer immédiatement les passeports contre l'octroi desquels s'est élevée la masse écrasante de l'opinion britannique et qui est contraire aux intérêts du pays. »

LES NOUVEAUX MINISTRES ESPAGNOLS



M. DATO ET QUELQUES-UNS DE SES COLLABORATEURS

En haut, de gauche à droite : GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA (Guerre), M. DATO (président du Conseil), MARQUIS DE LEMA (Affaires étrangères). En bas, de gauche à droite : M. BUGALLAL (Finances), VICOMTE DE EZA (Travaux publics), M. SANCHEZ GUERRA (Intérieur), M. ANDRADE (Instruction publique).

LE GAZ SUPPRIMÉ PENDANT 13 HEURES PAR JOUR

Mais cette restriction ne frappera
ni Paris, ni sa banlieue.

On a publié hier le texte d'un décret soumis par M. Viollette, ministre du Ravitaillement, à la signature du Président de la République. La promulgation de ce décret — qui devait primitivement paraître ce matin à l'officiel — a été, croyons-nous, remise à demain.

Voici les principales dispositions de ce décret dont les restrictions, hélas-nous de le dire, ne visent ni Paris ni sa banlieue.

Réglementation générale :
Dans les dix jours de la publication de ce décret, sur tout l'ensemble du territoire, la distribution du gaz sera interrompue tous les jours : de 8 h. 30 à 10 h. 30 ; de 14 h. à 17 h. 30 ; de 21 h. à 4 h. 30.

Des dérogations pourront être accordées par le ministre de l'Armement (sous-secrétariat des fabrications).

Le ministre du Ravitaillement général et des Transports maritimes pourra, suivant les villes, accorder également, sur la proposition des préfets, les dérogations commandées par le souci du bon ordre public ou de la sécurité publique.

Les hôtels et les immeubles :
A dater d'aujourd'hui, dans tous les hôtels ou immeubles particuliers, l'usage de la circulation d'eau chaude n'est permise que le samedi et le dimanche.

Les industries :
Dans chaque département, les ingénieurs du contrôle de l'énergie électrique détermineront, d'accord avec les directeurs des divers secteurs de leur contrôle, les quantités d'énergie disponibles. Ils rechercheront les industries qui, employant actuellement des moteurs à vapeur, pourraient y substituer la force électrique.

En cas de contestation, il sera statué par une commission d'arbitrage présidée par le préfet ou par son représentant. Cette commission sera composée comme suit :

Deux membres de la chambre de commerce désignés par cette dernière et deux négociants ou industriels désignés par la chambre syndicale à laquelle appartient le commerçant ou l'industriel mis en demeure. Lorsque dans le département il n'existera pas de chambre syndicale de même catégorie, les deux commerçants et industriels exerçant des professions similaires seront désignés par le préfet.

Tout industriel qui refuserait de se conformer à la décision de la chambre de commerce sera, privé de participer à la répartition du charbon.

Nous extrayons du rapport qui précède le décret les paragraphes suivants :

« Au moment où je viens de donner les ordres nécessaires pour ne plus laisser éteindre, sous aucun prétexte, les usines à gaz, il me paraît indispensable de prendre quelques mesures pour faciliter la reconstitution des approvisionnements.

« Ces mesures sont inspirées par cette vue que l'emploi du gaz, s'il est susceptible de compression, pour l'éclairage ou certains autres besoins accessoires, ne peut être en aucune mesure pour la préparation des aliments.

« La réduction des heures auxquelles est donné le gaz est, du reste, chose faite déjà dans un certain nombre de municipalités. Il s'agit donc de généraliser un système qui ne peut soulever de contestations.

« La restriction relative aux hôtels est réclamée par le syndicat des hôteliers, et celui-ci est d'accord pour en chiffrer le bénéfice, pour toute la France, à 30.000 tonnes par mois.

POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Au ministère des Munitions, où nous avons posé la question, il nous a été répondu qu'aucune limite de temps n'était prévue et que, seules, des modifications dans les circonstances qui ont motivé le décret pouvaient en suspendre ou en arrêter définitivement l'application.

PARIS ÉCHAPPE AU DECRET

Ainsi que nous l'avons annoncé plus haut, les nouvelles restrictions ne visent pas Paris et sa banlieue.

Le ministre du Ravitaillement, pour dissiper tout malentendu, a d'ailleurs adressé hier, dans la soirée, la note suivante à la presse :

« Au ministère du Ravitaillement, on nous déclare, pour répondre à certaines interprétations diverses dont est l'objet la nouvelle réglementation du gaz, qu'il ne peut y avoir aucune difficulté, puisque, d'une part, cette réglementation existe déjà dans nombre de villes, même importantes, et que, d'autre part, le décret prévoit toutes les dérogations motivées par le bon ordre ou la sécurité publique.

« Spécialement pour Paris, dans une conférence qui date déjà d'un mois, la question a été agitée avec les directeurs des diverses usines à gaz, et il a été reconnu qu'ayant donné les différences de niveau à Paris, et aussi l'importance des petites industries qui y utilisent le gaz, il y aurait dérogation pour Paris et la banlieue. »

Le produit des impôts en mai 1917

L'administration des finances communique la situation du recouvrement des impôts indirects et monopolés pendant le mois de mai dernier (troisième trimestre de la guerre). Le produit réalisé atteint 359.687.800 francs.

Ce chiffre accuse une plus-value de 68.740.800 francs sur les recouvrements du mois de mai 1916 et de 37.160.100 francs sur des rendements normaux.

Les nouvelles taxes créées par la loi du 30 décembre 1916 donnent toutes des produits supérieurs aux évaluations qui avaient été faites au moment de leur établissement.

Les tabacs progressent de 14 % sur l'année normale et de 18 % sur 1916, malgré les difficultés que rencontre la production de manufactures, par suite de l'état des transports et du manque des matières premières. Enfin les recettes douanières donnent des plus-values analogues à celles qui ont été relevées en avril.

Interruption sur le Métropolitain

Une interruption s'est produite, hier matin, à 7 h. 45, par suite d'un manque de courant, sur les lignes n° 7 et 7 bis du Métropolitain.

Diverses lignes de tramways traversant le 19^e arrondissement ont été également arrêtées.

A 10 heures, la circulation était rétablie et peu près normale.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA POLITIQUE DES ALLIÉS EN GRÈCE ET EN ALBANIE

Rome, 11 juin. — De source officielle on déclare que l'occupation de Jannina par les troupes italiennes se présente comme une nécessité militaire avant un double but :

1^o De garantir la stabilité de l'occupation de l'Albanie méridionale ;

2^o De créer une zone sûre pour activer les communications avec l'armée d'Orient à longue traversée de la mer Égée ou les attaques des sous-marins ont lieu plus facilement.

Cette occupation a le même but que celui des opérations semblables déjà accomplies par les Français et les Anglais en territoire grec. Enfin, elle donne la situation intérieure de la Grèce et les différends existant entre le gouvernement du roi Constantin et celui de M. Venizelos, il est de plus en plus nécessaire de libérer l'action militaire des préoccupations politiques, sans compter que les populations de l'Épire, qui ont déjà souffert de luttes continuelles, désirent ardemment jouir d'une période de tranquillité complète, comme celle dont jouissent déjà les populations de l'Albanie méridionale sous le régime paternel des troupes italiennes. (Havas.)

A la Chambre des Communes

Londres, 11 juin. — A la Chambre des Communes, un député a demandé si le protocole de l'Italie sur l'Albanie englobe l'Épire, ajoutant que la population de cette région, en sympathie avec la Grèce, ne désire pas être gouvernée par l'Italie.

LE COMTE ESTERHAZY CONTINUE SES DÉMARCHES

Zurich, 11 juin. — On télégraphie de Budapest que le comte Albert Apponyi a accepté un portefeuille. On ignore lequel. Le comte Théodore Balthazy a accepté le portefeuille de ministre des Transports. Le comte Michel Karolyi celui de ministre du Travail.

Le cabinet en formation est considéré comme un ministère de transition, constitué pour exercer le pouvoir jusqu'à la paix. Sa formation complète prendra encore quelques jours. (Radio.)

La presse allemande demeure réservée

Bale, 11 juin. — La presse allemande observe une réserve caractéristique sur le choix qui a fait l'empereur Charles. La désignation du comte Esterhazy n'est pas critiquée ouvertement, mais elle ne provoque cependant aucun commentaire favorable sur le futur premier ministre hongrois et l'influence qu'il pourra avoir sur les rapports entre la Hongrie et l'Allemagne.

Le programme démocratique du comte Esterhazy, la promesse qu'il aurait faite d'accorder le droit de vote à tout Hongrois ayant combattu, ne semblent pas le rendre très sympathique aux journaux allemands qui font ressortir avec insistance sa jeunesse, son manque d'expérience politique et la violence hostile qu'il rencontrera sur les bancs de la représentation.

La Gazette de Voss paraît exprimer toute la désapprobation allemande pour le passé et ses espoirs secrets pour l'avenir en disant qu'après comme avant c'est Tisza qui reste l'homme le plus puissant de la Hongrie. (Havas.)

IL Y A DES JUGES... A DRESDE

Zurich, 11 juin. — Le kaiser se voit privé de 2 millions de marks, par suite d'un jugement rendu par la Haute Cour de Dresde, dans un procès intenté par la veuve d'un Saxon excentrique, de Plauen, qui avait légué, en 1913, ses 2 millions à l'empereur, en ne laissant à son épouse que le minimum requis par la loi allemande.

La justice vient de décider contre le kaiser et a alloué la somme entière à la veuve. (Radio.)

LA TERREUR EN ALSACE

Bale, 11 juin. — Le conseil de guerre de Widenhofen, en Alsace, a condamné deux Alsaciens à 75 francs d'amende chacun, pour avoir tenu une conversation en français dans une rue de cette localité.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord de la Somme et dans la région de Cerny. A l'ouest de ce village, l'ennemi a tenté de nouveau un coup de main qui a été repoussé.

Rencontres de patrouilles vers la cote 304 et en Woëvre. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Deux coups de main ennemis sur nos petits postes près de Courcy n'ont eu aucun succès.

Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front, sauf dans la région du mont Cornillet, où on signale une assez grande activité des deux artilleries.

Front britannique

13 HEURES. — Grande activité des deux artilleries cette nuit, à l'est d'Épéhy. Des détachements qui s'assemblaient dans ce secteur ont été dispersés par notre feu.

Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière, au sud-ouest de La Bassée, nous a permis d'occuper d'importantes défilés aux tranchées et galeries de mines de l'ennemi et de faire 18 prisonniers.

Des raids ont été également effectués sur les positions allemandes à l'est de Vermelles et au sud d'Armentières : l'ennemi a subi de nombreuses pertes.

Grande activité des deux artilleries la nuit dernière, au sud d'Ypres ; nous avons de nouveau réalisé une légère avance au sud de Messines.

22 HEURES. — Notre avance s'est poursuivie au sud-est de Messines. Nous nous sommes emparés, au début de la matinée, du système de tranchées ennemies du voisinage de la ferme Poterie sur un front de plus de 1.500 mètres.

Une nouvelle progression a été effectuée au cours de la journée dans ce secteur.

Un certain nombre de prisonniers et sept canons de campagne sont tombés aujourd'hui entre nos mains.

Lord Robert Cecil a répondu que la population de cette région est plutôt mélangée, mais, dit-il, je ne vois pas que cette proclamation renferme rien qui ne soit ou qui ne soit entre les mains de l'Italie.

M. King a demandé si la proclamation a été publiée après une consultation avec les Alliés.

Lord Robert Cecil a répondu : « Je désire avoir notification par écrit de cette question. »

Un autre député a demandé si le ministre se rappelle la déclaration du ministre d'Italie à Athènes, en octobre dernier, d'après laquelle l'occupation militaire de l'Épire avait un caractère militaire purement temporaire.

Lord Robert Cecil a déclaré ne pas se souvenir des termes exacts de cette déclaration, mais il est sûr que le gouvernement italien n'a aucune intention de démentir aujourd'hui la déclaration faite à l'époque mentionnée. (Havas.)

La récolte de Thessalie

Londres, 11 juin. — A la Chambre des Communes, en réponse à plusieurs questions, lord Robert Cecil a déclaré que les alliés prennent des mesures pour s'assurer le contrôle de la récolte prochaine en Thessalie.

Il a ajouté qu'il espère être à même de faire sous peu une déclaration concernant la politique du gouvernement relativement à la situation en Grèce. (Havas.)

L'ACCORD EST FAIT ENTRE LES MINISTRES ITALIENS

Rome, 11 juin. — Le Giornale d'Italia affirme que l'accord s'est fait au sein du conseil des ministres sur toutes les questions qui ont été discutées.

Un conseil auquel tous les ministres prendront part sera tenu demain pour sanctionner l'accord. (Havas.)

Rome, 11 juin. — L'accord qui s'est établi parmi les ministres permettra d'attendre l'ouverture de la Chambre, qui jugera en dernier ressort. (Havas.)

CE QUE DÉSIRE EN PRUSSE LE PARTI POPULAIRE PROGRESSISTE

Zurich, 11 juin. — A la réunion annuelle du parti populaire progressiste prussien qui a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche, l'assemblée, après avoir écouté les rapports présentés par les députés au Reichstag, Wiegner et Panchinick, a adopté à l'unanimité une résolution qui comprend cette déclaration :

« L'assemblée du parti progressiste prussien commémore dans cette session les combats décisifs qui se sont poursuivis sur le front ouest et se remercie l'armée pour les exploits prodigieux qu'elle a accomplis.

« Elle demande la présentation immédiate à la Chambre des députés prussienne d'un projet électoral prévoyant le suffrage universel pur et simple avec la participation proportionnelle des minorités. Elle demande l'abolition de la Chambre des Seigneurs dans sa forme actuelle.

« Si la Chambre est maintenue, elle devra être désormais constituée après élections par des membres représentant les forces intellectuelles et économiques du pays. La Diète renouvelée en conséquence aura pour tâche la réforme de l'administration intérieure.

« Les carrières administratives devront être ouvertes aux plus capables sans distinction de naissance, de confession ou de parti. L'Assemblée demande que les droits des femmes soient étendus et avant tout que celles-ci participent aux délibérations sur les questions importantes qui les concernent. Une Prusse nouvelle doit surgir, une Prusse qui, animée de l'esprit progressiste, puisse aider au développement de toutes les forces du pays. »

Une proposition tendant à accorder aux femmes le même suffrage qu'aux hommes fit l'objet d'une longue discussion et l'étude en fut finalement confiée à une commission. (Radio.)

LES PERSONNALITÉS qui composent LE CABINET DATO

Madrid, 11 juin. — Les journaux publiant des détails biographiques sur les nouveaux ministres.

M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, est un conservateur libéral. Il a successivement occupé le ministère de l'Intérieur dans le cabinet Maura en 1933, celui de l'Agriculture et du Commerce dans l'autre ministère Maura en 1937, et, de nouveau, celui de l'Intérieur dans le cabinet Dato en 1913.

Le marquis de Lema, ministre des Affaires étrangères, est jeune encore, il appartient à une famille aristocratique dont l'une des branches est d'origine anglaise. Il compte parmi les hommes les plus cultivés de sa génération.

Alors qu'il était à l'Université, il se distinguait déjà par son goût éclairé pour les études historiques et diplomatiques. Il a publié plusieurs ouvrages importants qui lui ont ouvert les portes de l'Académie d'histoire. Les rapports entre l'Espagne et la France au cours des dix-septième et dix-huitième siècles ont fait particulièrement l'objet de ces ouvrages.

Elu député, il a pris rapidement une place importante dans le parti libéral conservateur ; il compte parmi les meilleurs orateurs parlementaires.

Il a occupé d'importantes postes politiques : dans le ministère présidé par M. Dato, au début de la guerre européenne, il était déjà ministre des Affaires étrangères. Il poursuivit alors une politique de neutralité tout en restant fidèle aux conventions signées avec la France et l'Angleterre.

Le maréchal Primo de Rivera, marquis d'Estella, ministre de la Guerre, a quatre-vingt-cinq ans, c'est un homme de volonté et de rare énergie. Il a occupé plusieurs fois déjà le poste de ministre de la Guerre et il jouit dans l'armée espagnole d'un très grand prestige.

Le contre-amiral Flores, ministre de la Marine, possède une grande autorité dans les milieux maritimes ; il n'a jamais été ministre auparavant.

Le vicomte Eza, ministre du Travail, est très au courant des questions concernant l'agriculture, le commerce, les travaux publics. Il était hier encore président de l'Association des agriculteurs d'Espagne. Il est considéré ici comme un homme d'un grand caractère. Il a été élevé et a fait ses études en Angleterre.

Depuis plusieurs années il a toujours occupé, avec beaucoup de distinction, les postes politiques et administratifs qui lui ont été confiés.

M. Andrade, ministre de l'Instruction publique, est un grand orateur, il a une compétence particulière dans toutes les questions de sociologie ; il a été déjà ministre dans le dernier cabinet Dato.

M. Burgos, ministre de la Justice, a été chargé de ce même ministère en 1913, dans le cabinet Dato.

Le comte de Bugallal, ministre des Finances, a déjà occupé ce poste dans le même cabinet Dato, après avoir été ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans le ministère Pozo-Rubio. (Radio.)

LES PELERINS DE STOCKHOLM ATTACHÉS AU RIVAGE

Londres, 11 juin. — Le correspondant des Evening News dans un port de la côte orientale anglaise télégraphie à son journal :

« MM. Ramsay MacDonald et Jowett ont tenté, hier, d'obtenir ici le passage pour Stockholm, qui leur a été refusé d'ailleurs. Mais les matelots anglais et les équipages scandinaves qui se trouvaient dans le port ont déclaré qu'ils cesseraient le travail si les pacifistes réussissaient à s'embarquer sur un navire britannique ou scandinave. Les matelots sont soutenus dans cette résolution par les armateurs. » — Information.

LES RÉFORMES SOCIALES EN ROUMANIE

Jassy, 6 juin (retardée dans la transmission). — Le Parlement a décidé de discuter le projet de loi sur les réformes immédiatement après que les travaux de la Constitution seront terminés.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON AU PEUPLE RUSSE

Le Times :

La communication adressée par le président Wilson au gouvernement russe s'adresse en effet au sens commun et à la confiance de tous les citoyens des démocraties alliées.

Nous espérons qu'elle sera propagée sans délai en Russie, car rien ne saurait mieux contribuer à dissiper les nuages de pacifisme que l'ennemi y a répandus.

Certains journaux en Russie vivent des illusions de l'après-guerre. Ils ont supprimé la nouvelle de l'armistice américain des mobilisables, et n'ont publié que quelques lignes du grand discours de M. Ribot et du vote de la Chambre sur les buts de guerre de la France que pour insinuer que ni l'un ni l'autre ne représente la voix du peuple français.

Ils rendent un mauvais service à la cause de la liberté, et nous nous réjouissons de ce que M. Wilson se soit exprimé d'une telle manière qu'on ne saurait étouffer sa voix.

Le Daily Chronicle :

Le désarmement international de M. Wilson et de son pays, son dévouement à la paix et à la démocratie, son désir sincère de hâner la guerre du monde ne sont pas discutables. Aucun homme d'Etat ne saurait parler avec plus d'autorité à ceux qui aiment la paix et la liberté.

Voilà ce qui donne une autorité toute spéciale à ses avertissements contre les intrigues pacifistes de l'Allemagne.

Le Morning Post :

Le message du président Wilson au gouvernement russe sur les buts de guerre est aussi opportun qu'éloquent. On peut dire sans exagération que c'est un des documents les plus mémorables qui aient été publiés depuis le début de la guerre. Amical par le ton, inexorable dans sa logique, cette note dissipe les illusions dangereuses et les remplace par les réalités que doivent envisager les vrais amis de la liberté.

Le Daily Telegraph :

Le message du président Wilson est une belle déclaration des droits d'une nation et de l'humanité.

Le Daily Mail :

On peut résumer ce message par le mot d'ordre : « Point de paix avec les Hohenzollern. »

Le Daily News :

Avec le talent qu'il possède pour exprimer les desseins des nations alliées, avec une modération, une clarté et une force qu'aucun autre homme d'Etat ne peut égaler, le président Wilson a rappelé à nos ennemis, à nos alliés et aux neutres les questions fondamentales de la guerre. Le moment choisi pour ces déclarations au peuple russe n'est pas moins opportun que son contenu.

Le Daily Express :

L'idéalisme politique du président Wilson s'exprime avec abondance dans le message qu'il adresse au gouvernement provisoire russe.

La Bourse de Paris DU 11 JUIN 1917

La première séance de la semaine a été satisfaisante au double point de vue de la tenue des cours et du volume des transactions qui sont demeurées suffisamment actives du commencement à la fin. Au parquet, notons, parmi nos rentes, le rattachement du 3 0/0 à 61 et la bonne tenue du 5 0/0 à 83. Dans le groupe des fonds étrangers, nouvelle hausse de l'Extérieure à 88. Les Russes sont également en hausse, le 1911 à 52,65, le 1906 à 75,50 et le 1909 à 66. Les établissements de crédit restent calmes. Du côté des grands Chemins français, enregistrons une avance d'une quinzaine de points sur le P.-L.-M. à 959. De même parmi les lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'élève à 432. Aux cuprifères, le Rio se retrouve sans grand changement à 1750. En banque, rattachement des industrielles russes.

CHANGES

Londres, 27 1/2 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 141 1/2 ; New-York, 570 ; Italie, 81 1/2 ; Barcelone, 666.

MÉTALLS A LONDRES

La livre de 100 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique 140 ; étain, compt. 239, liv. 3 mois 236 1/4 ; plomb anglais, 71 1/2 ; argent l'once, 38.

EMPRUNT MUNICIPAL DE 1917

Émission du 24 Mai 1917

AVIS DE RÉPARTITION

Le public est prévenu que, par arrêté préfectoral du 9 juin 1917, la répartition générale des souscriptions à l'emprunt municipal de 1917 a été établie comme suit :

Les souscriptions de 3 obligations et au-dessous ainsi que celles de 4 cinquièmes et au-dessous qui ont été déclarées irrégulières, reçoivent l'intégralité de leurs demandes.

Les souscriptions de 5 à 10 obligations ont droit à une obligation entière. Les souscriptions supérieures à 10 obligations ont droit à 11,31 pour 100 du montant des demandes.

Les fractions d'attribution ne compléteront qu'autant qu'elles seront supérieures à une demi-obligation et dans ce cas elles compléteront pour une obligation entière.

Les sommes déjà versées seront appliquées, à due concurrence, à la libération des titres attribués ; le complément devra être versé par les souscripteurs, du 15 au 30 juin 1917, sur présentation des certificats de souscription, les sommes exigibles étant passibles d'intérêts de retard à raison de 6,50 0/0 l'an, à partir du 1^{er} juillet 1917.

La liquidation des souscriptions réduites se fera à partir du 15 juin à Paris à la Caisse Municipale (Casernes Napoléon, derrière l'Hôtel de Ville), de 10 heures à 16 heures.

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports,

**Achetez tous les jours
votre journal au même marchand,**
qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. le duc des Abruzzes a quitté Turin pour se rendre à Rome.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres vient d'arriver à Paris.

— Mlle de Villa-Urrutia, fille de l'ambassadeur d'Espagne en Italie, complètement remise du grave accident d'automobile dont nous avons parlé, est attendue à Paris incessamment.

INFORMATIONS

— Lord Dewar est dans un état de santé qui donne de graves inquiétudes à son entourage.

CERCLES

— La duchesse d'Uzès, née Mortemart, fera demain mercredi, à deux heures et demie, au Lyceum de la rue de Penthièvre, une causerie sur l'agriculture.

NAISSANCES

— La marquise de Fernheim de Bournonville, femme du lieutenant, décoré de la croix de guerre, a mis au monde une fille : Jehanne.

MARIAGES

— De Londres, on annonce le prochain mariage du major H. A. Wernher, des "lanciers", fils de feu sir Julius Wernher et de



COMTESSE ZIA TORBY

lady Wernher, avec la comtesse Zia Torby, fille aînée de S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et de la comtesse Torby.

— On annonce les fiançailles du comte Hardouin de Maille, lieutenant au 6^e dragons, avec Mlle Germaine Joannin.

— A Naples vient d'être célébré le mariage de Mlle Thérèse Vittorini, fille de M. Orsello Vittorini, conseiller général, et de Mme, née Panizza, avec le capitaine d'artillerie Alfredo Guidotti, décoré de la médaille de la valeur militaire.

DEUILS

— Les obsèques de la comtesse Davillier Regnaud Saint-Jean-d'Angély, veuve de l'ancien écuyer en chef de l'empereur Napoléon III, ont été célébrées, hier matin, à dix heures, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Pierre-de-Chaillet.

Le deuil a été représenté par : M. Roger Jourdain, le baron Davillier, régiment de la Banque de France ; le baron Jean Davillier, M. L'Hôpital, neveu de la défunte. Du côté des dames avaient pris place : la baronne Mariani, sa fille ; Mme Roger Jourdain, la comtesse L. de Rohan-Chabot, Mme Paul Lefebvre-Dibon et les autres membres de la famille. Dans l'assistance : Princesse Poniatowska douairière, duchesse de Trévise douairière, duchesse de Reggio, baronne André Davillier, baron et baronne de Neufville, duc et duchesse de Rancourt-Pimodan, général et Mme Zurlinden, marquise de Massa, comte Fleury, M. et Mme Paul Le Roux, marquis et marquise de Pomereu, marquis et marquise de Chabrilan, comte et comtesse de Chabrilan, baronne Le Lasseur, née Janzé ; marquise d'Autichamp, marquis et marquise Dadvissard, comtesse Dubesne, comte et comtesse Biadelli, Mme de Saint-Senoeh, Mme H.-C. Thurneysen, baron et baronne de Beauverger, Mme Maurice Hottinguer, baronne Robert de Nervo, M. Jean Morgan, etc., etc.

Le cercueil, déposé dans les caveaux de l'église, sera transporté à Serville (Seine-Inférieure), où aura lieu l'inhumation, à l'issue d'un second service.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Fresson, née Wey, décédée à l'âge de quatre-vingt-neuf ans à Lagucy (Jura), et de son petit-fils, le comte Fresson, lieutenant de réserve hors cadre, qui a succombé, le 4 juin, à Dijon, à trente-huit ans. Il avait épousé Mlle de Bernis et laisse deux enfants :

Du comte Bernard de Montmorillon, maréchal des logis à l'escadron territorial de la 8^e région, qui vient de succomber à Paris. Ses obsèques ont eu lieu, hier, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillet, en présence d'une nombreuse assistance ;

De M^{re} Paul Arais, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Lyon, maire de Meyzieu, où il a succombé ;

De Mme Marteau, veuve de M. A. Marteau, consul général de France hors cadre, ancien président de la presse départementale, chevalier de la Légion d'honneur, et belle-mère du commandant Herscher, sous-chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre, décédée en son domicile, 40, avenue du Bois-de-Boulogne, à Neuilly ;

BIENFAISANCE

— Le samedi 16 juin, à 5 heures, dans la salle de concert de l'O.S.T., 63, avenue des Champs-Élysées, conférence de Guillaume Apollinaire, suivie de réceptions de quelques poèmes et d'auditions musicales, parmi lesquelles les œuvres d'Erick Satie interprétées par le maître lui-même.

— Le Vétérinaire du blessé (présidente d'honneur Mme la marquise Joire), qui a procuré du linge et des vêtements à près de 15.000 soldats blessés et réformés depuis deux ans, vient d'ouvrir un magasin, 25, rue Duphot, qui sera une vente de charité permanente. On y trouvera des objets d'art, des articles de Paris, maroquinerie, lingerie, etc., etc.

Préface d'adresser les dons de vêtements, lingerie, etc., à l'Office des Vétérinaires, 21, boulevard Pasteur, Téléphone Central 50-71. Horaires : 9 à 6 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 3 à 6 heures. Les espèces sont acceptées à nos débours.

B L O C - N O T E S

Les abusent... Il faut reconnaître qu'ils abusent. Je sais bien — nous savons tous — qu'il y a un certain « renchérissement des choses » à quoi il faut se soumettre... A la vérité, les raisons de ce renchérissement sont confuses. Il y en a qu'on aperçoit du premier coup ; d'autres qu'on discerne moins bien. Ce qui est certain, c'est qu'à l'exception de la littérature il n'y a pas de marchandise, en ce moment, qui ne se vende plus cher, beaucoup plus cher qu'autrefois, et que certains restaurateurs me paraissent tirer de cette loi nouvelle du renchérissement des choses un parti exceptionnellement avantageux... Ils abusent, on ne saurait trop le répéter. Et je pensais, en dinant hier chez l'un d'eux, que si la « Satire », à la manière du bon Boileau, n'était point un genre démodé, il y en aurait une à écrire sur certains « repas ridicules » d'aujourd'hui, et où les fantaisies de l'Addition dépassent, même à l'égard des nouveaux riches, les bornes de la plaisanterie permise.

Ce « repas ridicule » était donné dans un cabaret très à la mode, où, à huit heures, toutes les tables étaient occupées. On y avait donc très chaud, d'autant plus chaud que le service — le personnel étant réduit par la guerre — s'y faisait avec une désespérante lenteur.

Nous étions quatre. Et voici quel fut exactement notre menu :

POTAGE — OMELETTE — OUCHONS FRISS
FRAISES A LA CRÈME

Il y avait sur la table une bouteille de vin et une bouteille d'eau, et ce vin ne devait pas être de bien haute naissance, si j'en juge par l'air indifférent qu'avait, en nous l'apportant, le sommelier.

Je ne dis pas que ce dîner fût mauvais. Le restaurant où nous dînions était une maison respectable et où il n'est guère possible qu'un dîner composé d'œufs, de friture, de crème et de fruits soit mauvais. Mais le café, médiocre et tiède, me souleva le cœur. Et c'est à ce moment que je remarquai le sourire de notre amphitryon, qui, après avoir regardé l'addition qu'on lui apportait, la mit sous les yeux de son voisin, lequel eut un sursaut.

Et alors je vis notre ami déposer sur l'assiette un billet de cent francs et un billet de cinquante. On lui rapporta quelques pièces de monnaie, qu'il laissa. Le pourboire.

Nous avions fait, à raison de trente-sept francs par tête, une dinette qui n'avait pas dû coûter au restaurateur beaucoup plus de trente-sept sous.

On me dit : « Vous devriez nommer le commerçant qui se moque de nous à ce point ! » Je m'en garderais bien. Et pour deux raisons :

La première, c'est que la maison dont il s'agit refuse du monde tous les soirs, ce qui prouve que, même en temps de guerre, Paris est plein de gens que l'abondance de leurs revenus embarrasse, et qu'on oblige en les volant.

La seconde, c'est que s'il est permis de dire du mal, publiquement, d'un ouvrage, il ne l'est pas d'en dire d'une marchandise. Écrire que le dîner de X... et le tableau de Y... sont deux ordures, c'est de la « critique », et qui n'est interdite à personne. Écrire qu'Y... vend trop cher ses omelettes et que son café est mauvais, c'est de la « diffamation » ; et la loi me punit.

SONIA.

Chose vue

C'est dans le métro, en première. Un grand turco se tient appuyé près de la porte. Il a la fourragère, la croix de guerre avec palme et la médaille militaire. Près de lui, par terre, sont posés deux volumineux paquets.

La receveuse et le turco échangent

quelques mots à voix basse ; puis la receveuse va trouver un officier debout à quelques pas et lui désigne le turco.

Que se passe-t-il ? Les suppositions vont leur train. Serait-ce que ce soldat d'Afrique refuse de payer son voyage en première ?

On n'en doute plus lorsqu'on voit l'officier quitter sa place et aller lui-même parler au turco. Comment ! Le turco n'est-ils qu'un gosse pour se fouiller ! Il se contente de sourire avec un léger embarras. Quelle mauvaise tête !

Mais voici la station. Le train s'arrête. Et les voyageurs, étonnés, vaguement impressionnés sans savoir encore pourquoi, voient l'officier se baisser, ramasser les paquets du turco :

— De quel côté vas-tu, mon garçon ? Descends, je te suis.

L'officier se faisait l'ordonnance du turco !

Il y eut un silence. Les voyageurs s'étaient aperçus que ce turco, qui portait la fourragère, la croix de guerre avec palme et la médaille militaire, n'avait plus de mains.

Le téléphone au désert

Le temps n'est plus où les noirs habitants du désert insultaient par leurs cris sauvages l'astre éclatant de l'univers. Les noirs habitants du désert ont mille surprises, par le temps qui court, et de quel se former l'esprit. Voici, en pleine Mésopotamie, un



LE CHAÎNEAU PHILOSOPHE

Anglais qui est venu installer un poste téléphonique et dit des « Allô ! » qui doivent étrangement retentir entre le ciel et le sable. Le chameau qui l'a amené semble les écouter avec philosophie. Cet animal est peu sensible à l'étonnement et peu enclin aux suppositions historiques. Après de la boîte à piles, il ne semble nullement troublé. On sait que les bossus ont de l'esprit.

Indésirables

Il y avait des accapareurs à Marseille. A Marseille aussi.

Ils ont poussé si loin la pratique de leur art que le parquet s'est fâché. Un beau matin, des commissaires de police sont allés chez eux, les ont saisis et conduits en prison. Ils étaient dix, parmi lesquels huit Turcs ou Grecs.

Réjoignons-nous que peu de Français sachent commettre cette infamie, et indignons-nous que tant d'étrangers puissent s'y livrer au grand jour.

Le prix du sucre

Nous signalions l'autre jour que le Syndicat de l'épicerie avait décidé de faire vendre nos 750 grammes de sucre 1 fr. 15 au lieu de 1 fr. 10. Un épicier en gros nous écrit pour nous expliquer les raisons de cette augmentation.

« Les sacs de sucre, dit-il, nous sont facturés comme s'ils pesaient 81 kilos. Or, ils contiennent tout au plus 78 kilos de sucre. C'est donc une perte de 3 kilos au moins, et parfois de 6 ou 9 kilos. Le détaillant ne s'y

retrouve pas, d'autant qu'il doit fournir en outre le sac de papier. »

Notre correspondant ajoute que « la corporation de l'épicerie se préle de bonne grâce, et pour une rémunération plus qu'insuffisante, à la distribution du sucre », et qu'il est inutile d'encourager le public « déjà trop enclin à voir partout qu'il est exploité ».

Un bon quartier

A huit heures et demie, soudain, hier, la pluie se met à tomber. Une pluie terrible, qui claque comme grêle contre les pavés. Dans la rue, les passants courent, et, dans son bureau, le Voleur ferme eu hâte les fenêtres.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Une dame parle de photographies de sac, de cela.

— Comment, vous avez osé sortir par un temps pareil ?

— Mais oui, pourquoi pas ?

— Vous avez votre parapluie ?

— Pourquoi voulez-vous que j'aie mon parapluie. Il fait un soleil magnifique !

— Un soleil magnétique ! Mais où êtes-vous ?

— Aux Termes.

— Et il ne pleut pas ?

— Mais pas du tout !

Depuis quelques mois, avez-vous remarqué comme les averse sont capricieuses ? Jamais tous les quartiers de Paris ne sont arrosés en même temps. Un bel exemple à donner aux Kabyles ! Le Père Éternel y devrait songer.

Il est possible, néanmoins, qu'il ait plu aux Termes quelques minutes après. S'il ne pleuvait jamais aux Termes, les loyers y monteraient, même par ces temps de moratorium.

La crise des sous

A 5 heures de l'après-midi, hier. Le contrôleur passe dans l'autobus Madeleine-Bastille. Plusieurs voyageurs tendent des pièces blanches.

— Je ne peux pas vous rendre de monnaie. Je n'en ai pas.

— Alors ?

— Alors, il faut descendre.

Et les voyageurs descendent. Que voulez-vous qu'ils fissent ?

L'un d'eux entre dans un bar et demande un bock, pour faire de la monnaie. Mais on ne lui rend pas les trois décaimes qu'il escomptait. On lui rend trois jetons, valables seulement dans le bar.

Comment a-t-il pu se procurer le bronze nécessaire pour voyager en autobus ? Nous ne savons. Tout porte à croire qu'il a dû rentrer à pied chez lui.

Il n'y avait déjà pas beaucoup de sous dans Paris la semaine dernière. Hier il n'y en avait plus du tout. C'est à cause de la grande quête de dimanche, assure-t-on.

On ne saurait trop souhaiter que l'on se hâte de compléter la recette et de rendre au public le billion dont il ne saurait se passer.

LE PONT DES ARTS

Le poète Alexandre Arnoux, actuellement aux armées, et dont la pièce l'Œuvre allait être jouée au théâtre du Vieux-Colombier quand la guerre éclata, prépare une comédie légendaire dont le sujet est emprunté à nos chansons de geste. Il compte publier aussi, d'ici peu, une série de petits tableaux inspirés par la guerre, où l'on verra vivre et agir des types d'humanité étranges, sincères, patétiques.

M. Mari-Chand, docteur de l'Université de Paris, diplômé de l'École des hautes études, étudiait à l'École de l'Inde (Alakara-Satrat, Poutou), en pleine guerre, nous intéresse à un tel sujet, notre libéral d'esprit. Kailasa, l'habitat délicieux de Sakountala, était le Marivaud de l'Inde ancienne.

On nous annonce la très prochaine apparition d'un livre de M. Emile-François Julia : la Fatalité de la guerre (scènes et propos du front), dont le titre est un programme.

LE VEILLEUR.

LES CIVILES TIENNENT

par Henry Fournier

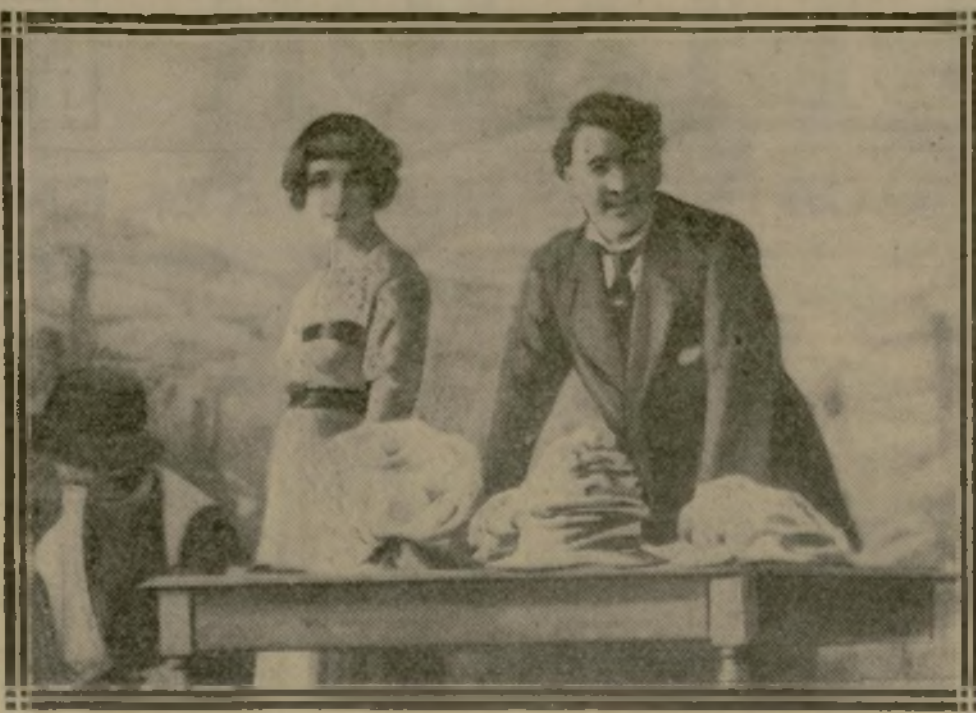


Madame. — Nous sommes sauvés !..

Monsieur. — Les Russes ont repris l'offensive ?

Madame. — Mais non !.. Le Casino de Machin-Plage va rouvrir c'est été !..

SACHA GUITRY COMMISSAIRE-PRISEUR



M. SACHA GUITRY, COMMISSAIRE-PRISEUR PAR CHARITÉ

Le fantaisiste dramaturge, qui dirigeait les opérations de la vente aux enchères du Petit Palais pour les « Épreuves de la Guerre », est vu ici adjudicant une robe présentée par un « mannequin ».

Dernier jour de l'exposition du Petit Palais. Public de Parisiens, de directeurs de journaux, de patrons des grandes maisons de couture. Quelques braves militaires sont là aussi, heureux d'être admis à cette petite fête de famille.

Après une brillante représentation donnée par les artistes de l'Opéra-Comique, on apporte dans le décor de *Madame Butterfly* une table couverte de coussins et de chapeaux un brin excentriques. Mme Rachel Boyer réclame à cor et à cris un commissaire-priseur. Ils sont tous mobilisés. Heureusement Sacha Guitry est là, et il veut bien tenir l'emploi.

Il s'empare du martinet, et, aussitôt, échange avec les spectateurs devenus des enchérisseurs de petits bonjours amicaux.

Il est chez lui là comme partout, notre Sacha national. Les militaires le connaissent et rient d'avance.

— On va pas s'embêter ! dit l'un d'eux.

Et les enchères commencent sans boniment.

On l'attendait pourtant, M. Sacha.

— Une robe de la maison Un Tel !

Le mannequin apparaît un peu gauche, un peu gêné par cette grande scène à laquelle il n'est pas habitué.

— Allons, Georgette, du courage ! crie une petite voix amie.

Et Georgette se pavane du mieux qu'elle peut. La robe monte à 600 francs.

Puis, c'est un manteau.

— Il n'est pas là, déclare Sacha, mais il est charmant.

On rit, naturellement, et on achète le man-

teau absent, de confiance, très cher... C'est pour nos soldats.

M. Lapauze et sa charmante femme, Mme Daniel-Lesueur, établissent un courant sympathique entre la scène et les salles.

On se jette gentiment à la tête des coussins de 10 louis, et Sacha continue à manœuvrer gravement son martinet.

Il semble tout de même un peu paralysé par ses fonctions d'officier... ministériel.

— Un renard naturel pas teint.

— 3.000 francs ! dit une voix calme.

C'est M. Arthur Meyer, qui, sur la scène où il remplit les fonctions modestes de secrétaire, vient de s'adjuger la fourrure somptueuse.

Puis ce sont les chapeaux. Oh ! ces chapeaux ! Quelle est la femme qui, en ce moment, va oser se coiffer de ces corbeilles abat-jour ?

Il y en a, puisque les chapeaux se vendent 200 francs, 300 francs. Et allez donc ! C'est pour les soldats !

Le docteur Pozzi, en uniforme, avec sa plaque de commandeur, fait une petite tournée dans la salle, plus jeune et plus fringant que jamais.

Et les enchères finissent.

Les militaires sont contents ; ils causent avec les artistes en costume Louis XV ou japonais qui sont venus se mêler à eux.

Ce fut une charmante petite fête de famille qui, de plus, fut profitable à l'œuvre. Mais Sacha, commissaire, ne manque pas de gravité. — J. C.

LES PETITS MÉTIERS DE LA GUERRE (1)

LE PROFESSEUR DE BONNES ŒUVRES

Il a été capitaine de cavalerie, il est baron et décoré.

Dame, cette décoration a été jadis, à la suite de certaines frasques, assez sérieusement menacée, mais elle a tenu bon et continue à orner la boutonnière des impeccables jaquettes de l'ancien officier mis en retraite d'emploi.

Ce ruban rouge, ses allures militaires, lui servaient avant la guerre à être administrateur de casino, et c'est dans ce emploi, plantronnant autour des tables de jeu, qu'il avait vu mon baron, quelques mois avant la guerre.

Qu'était-il devenu depuis ? Avait-il réussi à reprendre du service malgré la façon dont il avait été obligé de quitter l'armée ? Il l'ignorait.

Un hasard heureux me fit rencontrer récemment mon homme sur les boulevards. Il descendait d'une auto luxueuse et portait avec l'élégance de grand style qui lui est habituelle un simple costume civil, mais un de ces costumes qui font dire à tous ceux qui le voient : celui qui le porte est un ancien officier.

Je m'empressai d'aborder le baron dont l'air cossu, riche, à son aise m'intéressait d'autant plus que je savais les périodes difficiles qu'il avait traversées. Et comme actuellement ce n'était évidemment pas les casinos qui pouvaient lui permettre de se payer des autos particulières et des complets du bon faiseur, j'en déduisis que mon gaillard avait découvert quelque métier qui pouvait m'intéresser.

— Eh quoi ! mon capitaine, lui dis-je à brûle-pourpoint, vous n'avez donc pas repris du service ? Cela m'étonne de votre part.

Le baron leva les bras au ciel.

— Ah ! mon pauvre ami, si vous saviez tout ce que j'ai fait pour cela ! Mais j'ai plus de soixante ans... Ils m'ont offert des emplois ridicules dans des dépôts de province, bref on n'a pas su utiliser une fois de plus une volonté et des forces encore suffisantes.

J'en ai beaucoup souffert, comme vous devez le penser, puis je me suis résigné.

— Mais vous ne restez pas inactif, j'en suis sûr. Un homme comme vous a dû s'occuper de quelque chose.

— Vous avez raison, en ce moment, l'emploi d'une vigueur que je connais... Fermez-vous des affaires, mon capitaine... Venez-vous à l'État du charbon, des mulets ou des boîtes de sardines sans arêtes ?

Le baron eut une moue dédaigneuse et me toisa avec son air de grand seigneur.

— Oh ! dit-il, les affaires ? Je n'y entends goutte ! et puis, me croiriez-vous de ceux qui profitent de la guerre ?... Fi, mon cher ! je laisse cela à d'autres.

— Alors l'inaction ? les journées vides, la partie au cercle ?

— Qui vous parle de journées vides ? reprit mon homme ; mais je n'ai pas une seconde à moi, au contraire. Tenez, montrez-moi mon auto et vous vous rendez compte de ce que peut être l'après-midi d'un homme qui s'est dévoué aux œuvres de guerre.

Je m'empressai d'accepter cette invitation et, après avoir donné au chauffeur l'adresse d'un ministère, le baron commença à m'expliquer l'emploi de ses décevantes journées.

— Dès neuf heures du matin je me rends chez Mme P... C'est la femme d'un petit tanneur de la rue Greneta, qui réalise en ce moment une fortune colossale. Il tient à ce que son épouse s'occupe largement d'œuvres de guerre.

C'est un bon sentiment, n'est-ce pas ? Mais elle ne sait pas, cette pauvre Mme P... Elle ne peut pas savoir. Il y a deux ans,

elle faisait encore son marché avec sa bonne, rue Saint-Denis. Alors, elle s'est adressée à moi.

— Résultat : En six mois, je lui ai fait verser 125.000 francs à des œuvres éminemment intéressantes. Son nom figure maintenant dans les comités les plus select à côté de ceux de nos plus grandes dames. Voilà des gens que je commence à décevoir.

Après-midi, j'organise des galas, Gheusi, Fabre, Rouché ne me connaissent et ne me refusent jamais leurs pensionnaires. Ils savent que je leur assure des cachets appréciables. Aussi j'ai mes entrées dans tous les théâtres et — je l'avoue sans honte : il faut bien vivre, n'est-ce pas ? — un petit pourcentage sur les cachets.

Le soir, enfin, j'écris des lettres, des rapports pour certaines œuvres féministes. J'ai deux dactylos. Tenez, l'une d'elles est même la fille d'un général mort au champ d'honneur.

— Enfin, vous le voyez, partout je fais du bien toujours du bien.

Une question me brûlait la langue ; je finis par la lâcher :

— En dehors de vos petites commissions d'artistes, vous devez encore réaliser d'autres bénéfices, car, après tout, vous n'êtes pas riche ?

Le baron me regarda avec un soupçon d'inquiétude, mais, rassuré par mon air de complète innocence, il répondit :

— Certes, non, je ne suis pas riche et c'est pourquoi je suis obligé, malgré ma réputation, d'accepter certains avantages.

— Lesquels ?

— D'abord, je suis nourri : chez le tanneur, la maison n'est pas mauvaise et le déjeuner supportable ; je leur ai donné une ancienne cuisinière du cercle. Quant au soir, il y a les banquets. C'est moi qui les organise, règle les places des personnages officiels. Il est donc naturel que les restaurateurs à qui je procure cette excellente clientèle le reconnaissent.

— Parbleu !

— Enfin, continua l'ancien officier, j'ai pensé à monter pour cet été un hôpital auxiliaire dans une superbe ville de la côte normande, un hôpital de convalescents avec jeux, tennis, football, etc. Cela manquait. Oh ! qu'ils vont être bien dans cette belle nature, nos braves soldats !

— Bien entendu, je passerai moi-même l'été là-bas... Tenez, je vais de ce pas vous assurer de l'essence pour mon auto.

— Vous voyez bien, je n'exagère pas quand je vous affirmais que j'étais débordé, mais qu'il importait... Il faut, tenir, je tiendrai... jusqu'au bout. On est encore solide... Ah ! s'ils avaient voulu de moi dans l'armée ! — JULES CHANCEL.

(1) Voir *Excelsior* des 1^{er}, 12, 20 mai et 3 juin.

PRIME à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCÉAU » et « LIEUTENANT, A VOUS L'HONNEUR ! » sont exclusivement réservées A NOS ABONNÉS D'UN AN pour qui elles ont été composées.

Elles ne se trouvent pas dans le commerce. Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit d'« EXCELSIOR » en collections hebdomadaires pendant trois mois à un militaire du front.

LES THÉÂTRES

Les dispositions visant les étrangers atteignent particulièrement les artistes du music-hall

Les temps sont difficiles pour tout le monde et l'on s'en aperçoit même au music-hall qui passe pour être uniquement un lieu de plaisir. C'est vrai pour les spectateurs, mais il y a les artistes qui ne s'amuse pas toujours en amusant les autres.

J'ai écrit hier, à ce sujet, les doléances d'un impresario, d'un directeur et d'un de ces intéressants acrobates qui font du cirque, selon la théorie d'Oscar Wilde, une « oasis d'hellénisme » et descendent en droite ligne, par le trapèze volant, de la famille des *Frères Zemganno*.

Nous avons vu le gymnasiarque au moment où il venait de terminer son « numéro » : une série d'exercices et de sauts périlleux qui exigent une souplesse constante et un perpétuel entraînement.

Les applaudissements avaient été malgrés.

— Que voulez-vous, nous dit-il, avec un ton de mélancolique résignation : c'est la troisième fois que je fais le tour des établissements de Paris. J'ai beau courir mes tours, au risque de me rompre le col, je n'intéresse plus.

— Pourquoi ne voyagez-vous pas ?

— Hélas ! dix-huit cents kilos de matériel me retiennent ici, et pour visiter un coin quelconque de la France — le temps est loin où nous faisions le tour du monde, de capitale en capitale, — il faut des formalités sans nombre et aucune ne vous donne la certitude d'aboutir. Je suis donc obligé de « tourner » dans Paris, passant des trois premiers établissements à ceux de second ordre, avec des engagements de plus en plus précaires, qui menacent de ne plus couvrir mes frais.

— Je ne suis pas logé à plus brillante enseigne, nous confia le directeur de music-hall. Le public se plaint de revoir toujours les mêmes choses, mais vous n'imaginez pas combien il est difficile d'établir un programme, je ne dirai pas nouveau — il n'y faut plus songer — mais simplement varié. Nous occupons surtout des étrangers dans les numéros de force, d'adresse et de danse. Mais l'Angleterre ne délivre plus de passeports à ses sujets, même aux *girls* dont notre clientèle aime la capiteuse fantaisie. L'Italie n'en délivre aux hommes qui ont été dans la zone des armées qu'après six mois de séjour à l'intérieur. Enfin nous ne pouvons pas compter sur l'Espagne, parce que le gouvernement français ne permet le passage de la frontière qu'avec la plus extrême circonspection.

Il nous restait les réformés français et belges, mais les dernières visites ont réduit considérablement leur nombre.

Nous avons songé à donner des « sketches », mais le public — et nous avons ici le plus sympathique : des permissionnaires surtout — n'aime pas le genre hybride, mi-théâtre, mi-music-hall. Songez que sur six cents promeneurs, nous avons à peu près trois cent cinquante Anglais et Américains qui ne comprennent pas un mot de français ! On n'admire que les spectacles qui sont « un calcul mathématique de courbes et de distances » et où l'adresse résulte d'« une absolue précision du regard, de la connaissance scientifique, de l'équilibre des forces et d'une culture physique parfaite ».

Malheureusement, nous n'avons plus cela.

Nos établissements, d'autre part, subissent des charges de plus en plus lourdes. Nos prix de guerre ne nous dispensent pas de tout maître en œuvre, avec des frais énormes, pour essayer d'attirer et de retenir le public. Au lieu des neuf représentations qu'on nous accorda, nous n'en donnons que huit en matinée et en soirée, faisant ainsi relâche les jours par semaine, trois jours pendant lesquels il faut pourtant que vivent les artistes et le personnel. La crise, si elle s'aggravait, nous conduirait rapidement à l'obligation de fermer. Ce serait la ruine de notre industrie et une grande gêne pour toutes celles que nous contribuons à faire vivre.

L'impresario que nous avons rencontré nous dit combien d'artistes souffrent réellement d'un état de choses qui s'est généralisé dans toutes les branches du théâtre. Les grandes tournées sont arrêtées à cause des bagages, de la suppression du demi-tarif accordé avant la guerre aux troupes de plus de dix personnes voyageant ensemble. On ne trouve plus — et pour cause — de jeunes premiers, et les « numéros » composés de plusieurs artistes ont été à jamais désorganisés.

Ne pourrions-nous, dans une certaine mesure, songer aux gens du music-hall et du théâtre ? Ils ne réclament rien qui ressemble à un privilège. Serait-il difficile d'abréger le temps des formalités, le nombre des démarches auxquelles ils sont astreints ? Ils ne peuvent aller facilement ni à Rouen, ni au Havre, ce qui se comprend jusqu'à un certain point, ni à Tours même, ce qui est un peu excessif.

Ne pourrions-nous envisager leurs déplacements de France en Angleterre et vice versa avec un itinéraire précis et le retour obligatoire ?

On ne verrait plus alors deux Américains, un homme et une femme, prisonniers dans Paris, alors que, régulièrement engagés en Angleterre, ils sont affichés à Londres depuis plus de trois semaines.

Nous avons écouté ces doléances en songeant à toutes les misères qui se cachent et que le passant ne découvre pas. Elles sont nombreuses au music-hall, et elles nous semblent d'autant plus douloureuses qu'elles sont plus dorées. — ROGER VALBELLE.

La première de ce soir. — Elle aura lieu au théâtre Antoine où la direction intérieure reprend les *Bleus de l'amour*, la séduisante comédie de M. Romain Coolus, avec sa créatrice Augustine Leriche en tête de l'interprétation.

Comédie-Française. — C'est le samedi 16 juin qu'aura lieu à la Comédie-Française la matinée de gala au profit de la Maison des tuberculeux de Thiais, fondée par l'Association aux convalescents militaires.

Au programme : première représentation de *L'Occasion*, comédie en un acte, en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet ; *Le Chien policier*, comédie en un acte, en prose, de M. Francis de Croisset ; intermède avec concours de MM. Silvain, Georges Barré, Mmes Bartet et Sergine ; divertissements réglés par Mlle Charles, de l'Opéra ; une scène de *Démocratie*, de Regnard. Le spectacle sera terminé par l'hommage à l'Amérique : *Washington et La Fayette*, allégorie de M. Chapman, traduction en vers de M. Legouis, et *Nos Sœurs latines*, tableau allégorique de M. Max Daireaux.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi, répétition générale d'une comédie-vaudeville en 3 ac-

tes de MM. Léon Xanrof et Georges Dolez : *Monsieur Chose*.

Clôture. — La Gaité-Lyrique fermera ses portes dimanche soir après la représentation supplémentaire de *la Juive*.

Pour le soldat belge. — Le vendredi 23 juin courant, au théâtre des Variétés, aura lieu une grande matinée organisée sous les auspices du XX^e Siècle, au profit d'œuvres militaires belges : Le Foyer du Soldat, La Lecture du Soldat, Le Théâtre Belge au Front.

Cette matinée, qui sera extrêmement brillante, a réuni déjà le concours de : Mmes Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Berthe Bovy, de la Comédie-Française ; Mistinguett, Marguerite Deval, Mariette Sully, Janine du Plessy, cantatrice des grands concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles et du Coliseum de Londres ; Musidora, la célèbre étoile de l'écran, Maud Loty.

MM. Henry Defreyn, Abel Tarride, Rosselli, de l'Opéra ; le ténor Fontaine, de l'Opéra-Comique ; Albert Chevalier, Guyon fils, et les célèbres chansonniers Jean Bastia, Saint-Granier, Lucien Boyer, ainsi que l'excellent comique populaire belge Gustave Labeau, entouré de toute la troupe du Théâtre Belge au Front.

Au programme plusieurs sketches sensationnels.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *la Favorite*. Th.-Français, 8 h. 30, *le Père Lebonnard*. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 45, *Aphrodite*. Odéon, 8 h., *l'Espionne*.

Variétés (Gul. 09-02), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bovy). Gymnase, relâche ; vendredi, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 7 h. 45, *les Bleus de l'amour*. Sarah-Bornhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Juive*. Tréport-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires au combat*.

Porte-Saint-Martin, relâche ; jeudi, *Monsieur Chose*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).

Athénée, 8 h. 30, *la Famille du brosseur*. Apollo (Central 12-21), *la Jeune fille*, 8 h., *la Flambée du lieutenant* (Mariette Sully et R. Villot). Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Review*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'Angélique*. Th. Michel, 8 h. 45, *Précédents*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée vendredi, samedi, dimanche et lundi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Les vœux du congrès antialcoolique de Lyon

A l'issue des séances du congrès antialcoolique qui vient de se tenir à Lyon, une série de vœux ont été adoptés dont ci-dessous nous citons les principaux :

Interdiction pendant la guerre de la consommation de boissons alcooliques pesant plus de 18°, tout l'alcool devant être réservé à la fabrication des explosifs et des médicaments ;

Suppression complète du privilège des bouilleurs de cru, sans allocations à la production ;

Réduction du nombre des débits de boissons ;

Interdiction d'exploiter un débit d'alcool en même temps qu'un autre commerce dans le même local ;

Que l'emploi industriel de l'alcool soit favorisé par tous les moyens fiscaux et autres ;

Qu'au moment de la reconstruction des communes détruites par les Allemands les pouvoirs compétents interdisent, sauf réserve des droits acquis, l'ouverture d'aucun débit d'alcool.

Communiqués

Le 15^e concours Lépine, organisé par l'Association des petits fabricants et inventeurs français, reconnue d'utilité publique, aura lieu, cette année, du 10 août au 9 octobre, aux salons du Jeu de Paume et leurs dépendances, dans le jardin des Tuileries.

Pour les soldats et prisonniers LES DRAGÉES SOMEDO donnent les meilleures boissons chaudes



Boite 12 capsules, 1^{re} 25 • 175

Boite 40 • 3^{re}

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard à Moudon (Seine-et-Oise)

vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis. En Vente chez KIBBY, BEARD & Co, 8, rue Aubert, 8, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



EXCELSIOR



LES AMBULANCIERS AMÉRICAINS A L'ŒUVRE, EN CHAMPAGNE



1° TRANSPORT D'UN BLESSÉ. — 2° VOITURE PRÊTE A ÉVACUER LES BLESSÉS. — 3° AMÉRICAIN ATTEINT AU BRAS. — 4° REPAS PRIS DEVANT UN ABRIS. Depuis le début des hostilités des ambulances américaines, dont l'organisation est due à l'initiative privée, fonctionnent sur le front. Elles ont rendu les services les plus éminents. Récemment des ambulances officielles, dont le nombre augmentera rapidement, sont aussi entrées en service. On voit ici les ambulanciers américains s'employant, avec le dévouement qui leur est propre, à évacuer des soldats français qu'ils viennent de panser. L'un d'eux, conducteur d'auto, a été blessé au bras dans l'exercice de ses fonctions.

SAN-SALVADOR, LA VILLE AUJOURD'HUI DÉTRUITE



1° SOLDATS SALVADORIENS. — 2° L'AVENUE DE L'INDEPENDANCE. — 3° LA RUE DU MARCHÉ A SAN-SALVADOR. — 4° UN COUPLE D'INDIENS. San-Salvador, capitale de la petite république du même nom, avait déjà été éprouvée plusieurs fois par des cataclysmes, avant d'être détruite, ces jours derniers, par une éruption volcanique. C'était une ville de 65.000 âmes entièrement construite en bois. La population de la république, qui atteint 1.200.000 habitants, est composée en grande partie d'indiens. Voici : 1° un groupe de soldats traversant la capitale ; 2° l'avenue de l'Indépendance ornée de statues ; 3° la rue du Marché ; 4° un Indien du pays et sa femme.

CHAMONIX FRANCE
AU PIED du **MONT-BLANC** 14 h. de Paris
Train direct
Saison du 15 mai au 15 octobre
CURE D'AIR ET DE REPOS
Pour renseignements et Guides illustrés
s'adresser au Syndicat des Hôteliars.

UN BON CONSEIL
Pour se meubler luxueusement tout en réalisant des économies considérables, visiter les
SALLES DE VENTE & ENTREPÔTS
4, RUE DE LA DOUANE, à
Ouvriers du 1889 — Aucune autre adresse.
Le gérant : **VICTOR LAVERGNAT**.
Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

A vendre **SUPERBE PROPRIÉTÉ** de 38.000 m² sur colline boisée et ombragée, maison 14 pièces, veranda, plein midi, vue merveilleuse sur mer. Abîme d'eucalyptus de 100 m. puits et eau de source; le puits contient de l'eau minérale; eau de ville dans la maison; facade 150 m. sur route, à 300 m. de la gare, plage de sable de 150 m. largeur, jardin avec mandarins, citronniers et mimosas. Prix 195.000 fr. S'adresser M^{re} Grosjean, 6, rue Marcel-Regnault, Paris.

QUO VADIS ?
Retenir une table chez **ALBERTI**, au **GRAND CAFE**, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribte. Tél. Central 30-47.
DÉJEUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. souviens Vouviay. Au Grill Room.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE**, **ALBUMINURIE**, **OBESITÉ**, **FOIE GRAS**, **NEURALGIES**, **MALADIES RÉPÉTÉES**, **LIÈRE D'OR** et **ALÉRIATIONS FRANÇOISES**. — Réserve : **TISANES POULAIN**, 37, r. St-Lazare, Paris.
Mesdames ! Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Mailles** de B. Claram. Procure un soulagement immédiat et une aisance parfaite. Etablissement A. Claram, 234, boulevard Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames Spécialistes.